

1921 – 2021,
CENTENAIRE DE L'UNION DES BLESSÉS DE LA FACE ET DE LA TÊTE,
LES « GUEULES CASSÉES »

AUTEURS

Robin BAUDOUIN^{1,3}

François SIMON²

AFFILIATIONS

¹ ORL et chirurgie cervico-faciale, Université de Paris, F-75 006

² Service d'ORL et de chirurgie cervico-faciale pédiatrique, Hôpital Necker-Enfants malades, 149 rue de Sèvres, F-75 015 Paris

³ Collège International de Recherche en Histoire de la Médecine et de la Santé, Faculté de Médecine, site Necker, Université de Paris, 160 rue de Vaugirard, F-75 015 Paris

CONFLIT D'INTÉRÊT

Aucun.



Illustration 1. Logo des « Gueules cassées » à l'occasion de l'année du centenaire.

INTRODUCTION

Les « Gueules cassées » : expression ancrée dans le XX^{ème} siècle qui ne cesse encore aujourd'hui d'évoquer tout à la fois l'effroyable enfer de plus de quatre années de guerre, ces vies de grands mutilés de la face naufragés du Premier conflit mondial, les progrès de la médecine reconstructrice, et ce que l'on sait moins, la création de la *Française des jeux*. Les « Gueules cassées » : ainsi appelle-t'on, ceux de 14-18 marqués dans leur chair et pour leur vie, injustement abandonnés par les institutions de la Nation. Les « gueules cassées » : expression forgée au creux de l'acier, qui en 2021, recouvre le nom d'une association désormais centenaire : *l'Union des Blessés de la Face et de la Tête* et d'une fondation pour la recherche médicale, la *Fondation des « Gueules cassées »*, née en 2001 (**Illustration 1**).

Puisque le visage est le miroir de l'âme, puisque la médecine est l'art de panser les plaies et de soigner les âmes, l'association des « Gueules cassées » anime et soutient, depuis un siècle désormais, l'une des grandes causes qui, en France, restaurent, préservent et magnifient la dignité humaine.

À l'occasion du centenaire des « Gueules cassées », nous avons souhaité présenter aux lecteurs ORL le contexte de cette fondation et les enjeux passés et à venir qui voient les « Gueules cassées » demeurer une institution moderne et nécessaire.

POURQUOI UNE UNION DES BLESSÉS DE LA FACE EN 1921 ?

Après plus de quatre années de guerre et pour une population de seulement 39 millions d'habitants en 1914, la France pleure près d'un million quatre cents mille morts militaires et trois-cents mille morts civiles et compte plus de quatre millions de blessés. Environ trois-cents mille d'entre eux sont invalides à 100%, tous des jeunes hommes au destin foudroyé (1). De l'entrée en guerre, le 3 août 1914 jusqu'à septembre 1915, l'armée française ne dispose pas de casques dans une guerre qui met à l'œuvre nouvelles technologies et moyens industriels pour broyer les hommes au combat à une échelle inédite dans l'Histoire. À l'armistice, au moins quinze mille de ces hommes, pas plus âgés que quarante ans, sont sévèrement défigurés. Ce sont eux, les « Gueules cassées ». Leurs faces mutilées, parfois insoutenables à regarder malgré les efforts de reconstructions et les souffrances endurées, rappellent avec autant de force que d'angoisse, l'hécatombe qui prive la France d'une grande part de ses forces vives alors qu'elles auraient dû la faire fructifier et qu'elles auraient pu participer à la rebâtir. Dans la France des « années folles », les « Gueules cassées » n'ont pas leur place.

Pour ces hommes, l'après-guerre est terrible. Privés de pension d'invalidité au motif qu'une face, même atrocement mutilée, n'est pas une infirmité, ils sont le plus souvent privés de moyens de subsistance, victimes de l'exclusion d'une société qui ne veut plus contempler ainsi son sacrifice. Ils peinent à accéder aux soins chirurgicaux ou prothétiques d'une médecine de reconstruction de plus en plus technologique, d'autant que la paix a entraîné la fermeture et la démobilisation des structures de soins. Ainsi, la fameuse 5^{ème} division du Val-de-Grâce, celle des blessés de la face que l'on appelle le « service des baveux », dont le directeur Hippolyte Morestin est décédé en février 1919, ferme définitivement en juin 1919 (2). L'accès aux soins redevient tel qu'il était avant-guerre, onéreux et rare, alors que le nombre de blessés est considérable. La paix laisse les mutilés de la face en plein dénuement.

Alors les « Gueules cassées » vont s'organiser sous l'impulsion d'un petit nombre d'entre eux recherchant un double objectif : d'une part, lutter contre l'injustice dont ils sont victimes au regard du sacrifice consenti à la fatalité, d'autre part développer et rendre accessibles à tous les mutilés de la face, les méthodes les plus innovantes de reconstructions et de réadaptations.

LES FONDATEURS

Ils étaient une quarantaine de grands mutilés de la face à porter sur les fonts baptismaux *l'Union des Blessés de la Face* ce 21 juin 1921. Trois hommes en furent, les premiers, l'incarnation (3).

Yves-Émile Picot (1862-1938), colonel d'infanterie (2S) est un chef de corps audacieux et soucieux de la vie de ses hommes (**Illustration 2**). Il reçoit une citation à la bataille de la Marne (septembre 1914), combat en Argonne (1915), est de nouveau cité à Verdun pour faits d'armes devant Douaumont et promu Officier de la Légion d'Honneur (1916), avant d'être très grièvement blessé sur la Somme le 15 janvier 1917. Pour ce chef exemplaire, la guerre s'arrête là. Il reçoit une troisième citation, qui précise l'évènement : « *Chef de Corps plein de bravoure, de vigueur et d'entrain, se dépensant sans compter. A été grièvement blessé par un éclat d'obus au visage, lui arrachant un œil, au cours d'une des nombreuses reconnaissances qu'il avait dû faire, pour étudier et arrêter les détails de l'organisation de son secteur, dont il venait de prendre le commandement.* ». Après les premiers soins assurés à l'Auto-chir (surnom des formations chirurgicales automobiles qui assurent les premiers soins) la plus proche du front, le colonel Picot est transféré à la 5^{ème} division de l'Hôpital d'Instruction des Armées du Val-de-Grâce et soigné par le Professeur Hippolyte Morestin. Seulement, les combats que mène cet

homme vaillant ne cessent ni avec sa blessure ni avec l'armistice. Il se lance en politique, animé du sentiment du devoir envers ses hommes conduits au feu et dévorés par la guerre, naufragés qui peinent à retrouver leur place dans la France des « années folles ». Élu député de la Gironde en 1919, sous-secrétaire d'État au Ministère de la Guerre en 1926 (gouvernement d'Aristide Briand), il use de sa position, de sa notoriété et de sa qualité de « Gueule cassée » pour fonder et développer *l'Union des Blessés de la Face* dont il est le premier président jusqu'à sa mort.



Illustration 2. Yves-Emile Picot après-Guerre. © www.gueules-cassees.asso.fr.

Bienaimé Jourdain (1890-1948), sous-officier d'infanterie, est une première fois gravement blessé lors de la bataille de la Marne en Septembre 1914 (**Illustration 3**). Doté d'une force physique et d'âme qui force l'admiration, il regagne son unité et participe aux sanglantes offensives de 1915 jusqu'à ce que le sort l'atteigne plus gravement encore, cette fois-ci au visage le 1^{er} juin 1915. Il est également soigné au Val-de-Grâce par Hippolyte Morestin. Après la guerre, il est parmi les fondateurs de *l'Union des Blessés de la Face* et c'est sous son impulsion que se développent les projets et les contributions devant permettre aux « Gueules cassées » d'assurer leur subsistance. Il est le premier secrétaire général de l'association.



Illustration 3. Bienaimé Jourdain. © www.gueules-cassees.asso.fr.

Albert Jugon (1890-1959), breton comme le colonel Picot, passe également entre les mains des chirurgiens du Val-de-Grâce, après une terrible blessure qui le laisse pour mort sur le champ de bataille de la Marne le 16 septembre 1914 (**Illustration 4**). C'est dans la 5^{ème} division du Professeur Hippolyte Morestin qu'il fait « sa » guerre, comme infirmier, auprès de ses frères d'armes mutilés comme lui. Clémenceau lui permet, aux côtés de quatre autres grands mutilés, d'être témoin de la signature de la Paix, à Versailles, le 28 juin 1919. S'étant réuni avec le colonel Picot et Bienaimé Jourdain, il fonde *l'Union des Blessés de la Face* et assure sa survie dans l'après-1945, succédant à Bienaimé Jourdain comme secrétaire général.



Illustration 4. Albert Jugon. © www.gueules-cassees.asso.fr.

Trois noms pour quarante gueules cassées qui, ce 21 juin 1921, proclament une solidarité sans faille et portent un idéal d'humanité : « *sourire quand même* » est leur devise. Pour ces hommes, il est avant tout nécessaire de réunir les moyens d'accomplir le bel idéal qu'ils se sont assignés en se réunissant. C'est à la solidarité de tous les français qu'ils vont faire appel. En 1927, ils organisent la première souscription sous la forme d'une tombola (**Illustration 5**), suivie en 1931 et 1933, de deux autres souscriptions-tombola appelée « La Dette » qui amènent les services de l'État à en assurer le fonctionnement, créant la *Loterie Nationale* en 1933.



Illustration 5. Première souscription-tombola dite « de la reconnaissance en faveur des gueules cassées », en 1927. © www.gueules-cassees.asso.fr.

Renouvelée d'abord annuellement, cette institution devient la première source de revenus pour les « Gueules cassées » et permet la réalisation des projets de l'association. La distribution des billets (appelés dixièmes) est confiée aux « Gueules cassées » dont l'image et le respect qu'on leur voue s'associent durablement avec celui de ce jeu grand public. Les « Gueules cassées » retrouvent aussi par ce moyen, une place dans la société, une visibilité dans les rues et sur les marchés et pas seulement lors des commémorations. L'engouement considérable du public assure un financement fiable jusque dans l'après-seconde guerre mondiale mais qui tend à se tarir du fait de la concurrence d'autres jeux et du tiercé au début des années 1970. C'est

pourquoi est créé le 10 juillet 1975 le LOTO® dont le premier tirage a lieu le 19 mai 1976. Différents accords régissent le partenariat entre les « Gueules cassées » et ce qui devient la *Française des Jeux* en 1991. Aujourd'hui, *l'Union des Blessés de la Face et de la Tête* tire toujours l'essentiel de ses ressources de la *Française des Jeux*, même privatisée en 2019 (4), poursuivant la tradition de la fructueuse initiative de 1927 basée sur l'appel à la solidarité des français.

Cent ans plus tard, les « Gueules cassées » affirment toujours avec force leur courage face à l'adversité.

QUEL SENS POUR LES « GUEULES CASSÉES » EN 2021 ?

La guerre a changé de forme mais pas les blessés. Demeure la nécessité, aujourd'hui encore, de permettre aux mutilés de la face de subvenir à leur existence, de bénéficier des meilleurs soins, de se réinsérer dans la société et de réparer leurs âmes autant que leurs visages. Aujourd'hui, les « Gueules cassées » recouvrent sous le même vocable à la fois rude et bienveillant deux entités : *l'Union des Blessés de la Face*, fondée le 21 juin 1921 (et devenue *l'Union des Blessés de la Face et de la tête* dans les années 1980 par intégration de la *Fédération Nationale des Trépanés et Blessés de la Tête*) et la *Fondation des gueules cassées*, prolongement de la double vocation prônée par les fondateurs.

Quel peut être le sens désormais de l'action de cette association centenaire ? Alors que s'est éteint le dernier combattant français de la Grande guerre, Lazare Ponticelli, le 12 mars 2008.

D'une guerre à l'autre, Bienaimé Jourdan, mort en 1948 et Albert Jugon, mort en 1959 ont accueilli eux-mêmes au sein de l'association les mutilés de la face de 39-45, du bataillon français de l'ONU en Corée, des guerres d'Indochine, d'Algérie et d'Afrique du Nord. Mais les « Gueules cassées » ont néanmoins réussi leur mutation.

Depuis 2006, *l'Union des Blessés de la Face et de la Tête* prend soin de toutes les victimes, militaires, policiers, douaniers, pompiers, et tous ceux blessés au visage en accomplissant leur devoir ainsi que des psychotraumatisés de guerre. Depuis 2001, la *Fondation des « Gueules cassées »*, met, après examen rigoureux dirigé par son comité scientifique, ses ressources à la disposition des institutions et des chercheurs œuvrant dans le champ du soin des pathologies maxillo-faciales et ophtalmologiques, traumatiques, malformatives ou tumorales mais aussi des

maladies dégénératives neuro-cérébrales. Car dans un XXI^{ème} siècle déjà bien entamé, d'autres causes que la guerre existent pour faire du soin aux « Gueules cassées » un enjeu de santé publique.

AUX ORIGINES : LES « GUEULES CASSÉES » ET LA MEDECINE

Comme pour le Service de Santé des Armées, la déclaration de guerre trouve les structures destinées aux soins des mutilés en complète inadaptation face au nombre de blessés à prendre en charge. 1915, est l'année de la réorganisation, mise en œuvre par des hommes et des femmes au courage historique, en proie au dénuement. La majorité des mutilés de la face séjournent ainsi dans la fameuse 5^{ème} division de l'Hôpital d'Instruction des Armées du Val-de-Grâce à Paris – « le service des baveux » -, dont la direction est confiée cette année-là à l'éminent Hippolyte Morestin (1869-1919) (5), chirurgien emblématique des « Gueules cassées » (**Illustration 6**) bien qu'il meure avant la fondation de *l'Union des Blessés de la Face*.

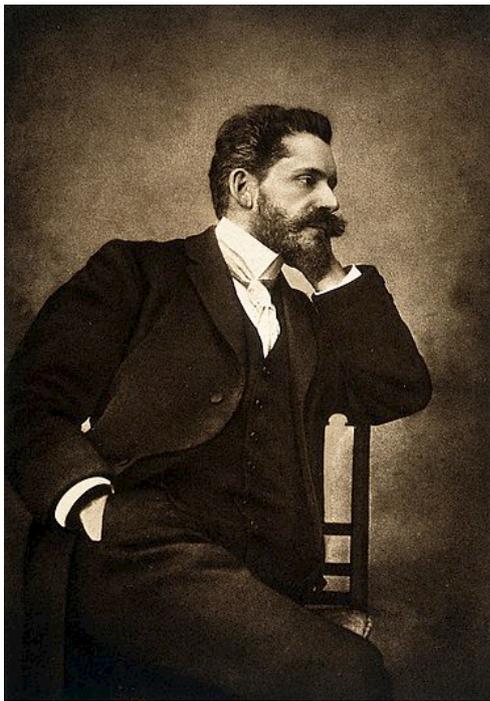


Illustration 6. Hippolyte Morestin. © www.gueules-cassees.asso.fr.

Personnalité attachante, née à Basse-Pointe en Martinique, sa ténacité au travail, sa résistance physique dans son exercice professionnel et ses capacités chirurgicales et intellectuelles hors normes lui permettent de développer considérablement l'art de la chirurgie reconstructrice et en consacrent la renommée de son vivant (6). Peu après sa mort en février 1919, ferment les structures sanitaires que l'État avaient mises sur pieds pendant la guerre pour soigner les blessés de la face. Homme exemplaire, il est la figure tutélaire de ceux qui apprennent la chirurgie ou

exercèrent à ses côtés puis poursuivirent après-guerre, en relation avec *l'Union des Blessés de la Face*, les soins aux « Gueules cassées » : citons les chirurgiens Léon Imbert (1868-1955), Léon Dufourmentel (1884-1957), Pierre Sébilleau (1860-1953) (7), la chirurgienne Suzanne Noël (1878-1954) mais aussi tant d'anonymes, de tous grades, de tous âges et des deux sexes, parfois « gueules cassées » eux-mêmes.

En 1920, *l'assistance médicale aux mutilés de la face*, association précurseure de *l'Union des Blessés de la Face* entreprend, grâce à des appels aux dons, de développer l'accès des mutilés aux soins de chirurgie réparatrice prodigués par le médecin-commandant Maurice Virenque (1888-1948) à Paris, alors que ces traitements chirurgicaux complexes et faisant appel à des progrès technologiques considérables pour l'époque sont hors de prix pour les soldats souvent privés de pension d'invalidité. *L'Union des Blessés de la Face* permet aux « Gueules cassées » d'avoir accès à des soins qui ne se limitent pas à l'art chirurgical maxillo-facial mais recouvrent l'ensemble des spécialités dont ont besoin les mutilés de la face, dentistes comme Albéric Pont (1870-1960), ORL comme Pierre Sébilleau (1860-1953), ophtalmologistes, prothésistes et aussi psychiatres. Fidèle également à sa vocation de soutenir la recherche médicale, *l'Union des Blessés de la Face* est à l'origine, moins de dix ans après sa fondation, de l'inauguration à l'Hôpital Lariboisière de Paris d'un centre de recherche maxillo-faciale et d'un centre de prothèses faciales en 1935 (8).

Depuis cent ans, *l'Union des Blessés de la Face et de la Tête et la fondation des « Gueules cassées »* restent fidèles à cet idéal tracé par leurs premiers membres fondateurs et par les soignants, médecins et chirurgiens reconnus et anonymes qui ont accompagné ses prémices.

CONCLUSION

Privés de pension d'invalidité, privés de soins par la démobilisation des structures hospitalières, imparfaitement reconstruits et réhabilités, ces jeunes hommes, les « Gueules cassées » furent exclus de la société et se retrouvèrent, en quelque sorte, abandonnés au milieu du gué. La grandeur d'âme et le courage dans l'adversité de quelques-uns furent à l'origine de la fondation de *l'Union des Blessés de la Face* le 21 juin 1921, qui bénéficia à tous et continue encore aujourd'hui d'œuvrer pour la santé des blessés de la face et des psychotraumatisés de guerre.

En 2020, *l'Union des Blessés de la Face et de la Tête* comptait 2 461 membres actifs et 13 membres d'honneur et venait en aide à un total de 5 019 personnes, conjoints survivants

compris. Près de 2,6 millions d'euros ont ainsi été distribués par elle au titre de l'entraide auprès des membres (4). En 2020, la *Fondation des « Gueules cassées »* a, quant à elle, permis à 40 dossiers de recherche, de bénéficier après sélection, de 1,38 millions d'euros d'aide au titre du mécénat médical. En vingt ans, ce sont près de 22 millions d'euros de soutien à la recherche médicale qui ont été attribués par la fondation à 667 projets méritoires.

Si nécessité fait loi, elle assure aussi de solides fondations aux œuvres les plus justes. L'association des « Gueules cassées », qui entre cette année dans son deuxième siècle, en est l'exemple.

RÉFÉRENCES

1. REPERES. Bilan chiffré de la Première Guerre mondiale. www.centre-robert-schuman.org.
2. Delaporte S. Visages de guerre. Ch. VI. Le basculement. *Contemporaines*. 2017;217-48.
3. Les Gueules Cassées - UBFT. www.gueules-cassees.asso.fr.
4. Assemblée générale de l'Union des Blessés de la Face et de la Tête, 29 juin 2021. www.gueules-cassees.asso.fr.
5. Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier. Gallica. 2002 www.gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3201517c.
6. Benmoussa N, Hansen K, Charlier P. Use of Fat Grafts in Facial Reconstruction on the Wounded Soldiers From the First World War (WWI) by Hippolyte Morestin (1869-1919). *Ann Plast Surg*. nov 2017;79(5):420-2.
7. Hommage au professeur Pierre Sebileau : 18 avril 1926. 1926, Paris. www.gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9771556v.
8. Les Gueules cassées. Le blog de Gallica, La Bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. www.gallica.bnf.fr/blog/11112020/les-gueules-cassees?mode=desktop.